

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 5

Artikel: Jeux et coutumes de chez nous : [suite]
Autor: Montandon, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232789>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jeux et coutumes de chez nous

par Charles MONTANDON

IV



Ce soir, il y avait grand branle-bas au village : la jeunesse s'en allait en chasse, à la chasse au darin ! Ça avait commencé ainsi : un matin que les vieux de l'école, à la récréation, passaient en revue le gibier communal, ils en étaient arrivés à parler d'un drôle d'animal. Intrigués, les plus petits, ceux de la classe de la maîtresse, s'étaient approchés et avaient fait cercle autour des sommets d'expérience qu'étaient leurs aînés.

— Dis, Audiuste, qu'est-ce que c'est, le darin ?

— Caise-tè, crouille pétrole, t'es trop petit pour le savoir ; c'est une pouète bête qui te ruperait tout cru !

Pourtant, « ceusses de la grande école » n'étaient pas inflexibles ; ils finirent par capituler.

— Bin, qu'a fait l'un d'eux, on est d'accord de vous le montrer, mais pas à tous en même temps. Vous comprenez, il est vite épouairi, le darin. Alors, on n'en veut qu'un seul avec nous. On verra voire ce soir, c'est juste le bon moment : la lune est pleine, pour sûr qu'il va se sortir...

On a choisi l'heureux gamin qui accompagnerait les grands ; c'était le plus fouinatzet, le plus naïf aussi.

Ce soir, donc, on est parti. En tête, une demi-douzaine de costauds, c'en est qui n'ont pas froid aux yeux. Puis les autres, cherchant à imiter l'air terriblement préoccupé des chasseurs-guides ; ils entourent le novice, qui est fier de son aventure mais quand même vaguement inquiet. Chacun s'est armé de fourche, de fossoir, de balai, de barres de fer, de *tapiârde* (sorte de

palette à long manche pour aplatir les chars de fumier). Le gamin, lui, porte sur son dos un vaste sac, profond comme une fuste, qui lui tape sur les talons : c'est la nasse qui « le » prendra...

En route ! On quitte le village, en direction du ruisseau, là-bas, en plein champ. C'est là, ont dit les vieux, que gîte le darin, dans un tuyau de drainage aboutissant à ce qu'on appelle chez nous un *goillard*. Parce que le darin, c'est une espèce de poisson, mais avec des pattes, le poil visqueux, une gueule pointue puissamment blindée. Comme qui dirait un descendant atrophié des terrifiants monstres d'antan. Une bête qui a un peu toutes les formes, parce qu'au fond on ne l'a jamais tant bien observée...

On est arrivé. Deux grands empoignent le sac et l'embouchent au goulot. Chacun est sur ses gardes, épiant. La nuit est tombée. Le mystère plane, angoissant.

— T'a oïu ?

Vouais, le gamin a l'impression d'avoir entendu un bruit dans le drain. C'est lui, le darin...

— Ecoute voire, ça va chauffer, je crois. Tu as meilleur temps de filer un bocon vers ces peupliers, des fois que si le darin s'échappait... alors, pauvre ami de Morges, tu aurais beau tracer, il t'accrocherait tous les coups !

Le gamin, qui a la grulette, se retire avec soulagement.

Tout à coup, des bouêlées, des tiur-lées, des couilées, des siclées, des ranquemellées, un raffut du diable. De loin, le gamin voit les fourches et les dordons taper sur le sac, se relever, s'abattre de nouveau, féroce-ment. Puis, plus rien.

— Hé ! tu peux revenir ! Ouf, cré nom de sort, ça a été dur. Ces tzerropes de bêtes, ça sicle pire qu'un caïon, et puis c'est bien plus fort, tout en corne, en cretchoule. Dis voire, tu es assez fort, toi, pour le porter sur ton dos ? Tu sais, il est rudement lourd...

On charge le sac sur le dos du gamin qui, tout fier mais trabichant comme un ivrogne sous un poids de nombreux kilos, ramène au village sa glorieuse capture. Les autres suivent, la fourche à l'épaule et le sourire à l'œil. Grâce à un effort surhumain, le gamin atteint la place sans encombre. Ployant des genoux, fourbu, courbatu, éreinté, mais triomphant, il dépose l'animal fantastique devant ses petits copains rageant d'envie.

Mais quand, avec d'infinies précautions, il veut vider son sac... c'est une énorme pierre qui s'en échappe et roule à ses pieds. Monstres recafées de toute la bande, tandis que l'un des chasseurs crie au pauvre naïf trompé :

— Bougre de *toyot*, tu l'as laissé fiché le camp !...

Dans certaines régions vaudoises, cette bête à surprise se nomme aussi *dari* ou *taris* ; il s'agit parfois d'une race spéciale de lièvre, avec une tête minuscule et sans oreille ! Il niche, lui, dans les haies, et pour l'attraper il faut

lui briser les reins au moyen d'une verge. Pour cela, on poste un ingénu à proximité d'un buisson et il doit y rester seul, immobile et caché dans les hautes herbes, jusqu'à l'apparition de l'animal mystérieux. C'est une attente qui peut durer jusque fort tard dans la nuit, avant que la victime ne prenne conscience de l'abandon où l'ont laissée ses grands camarades...

On a là, en quelque sorte, l'équivalent paysan de l'*essuie-tine* vigneron, grosse pierre qui se porte, elle, dans une hôte.

Jolie coutume de chez nous, source de mille joies et de soirées tordantes pour les écoliers. Elle demeure vivace encore dans de nombreux villages ; s'il lui arrive de tomber dans l'oubli durant quelques années, vous pouvez être sûrs qu'elle renaîtra de ses cendres une fois ou l'autre. Mystifier autrui est tellement tentant... et puis il nous faut bien, à nous aussi, notre serpent de mer !

Sous le signe du beau et du mauvais temps

par M. PASCHE, de Clarens

Du 15 au 19-20 janvier 1962 : en général beau et froid.

Du 20 au 27 janvier : plus doux, mais encore sec.

Du 28 janvier au 13-14 février : généralement nuageux à couvert avec neige et pluies.

N. B. Entre le 15 et le 27 janvier possibilité, pendant 1 ou 2 jours, d'un temps non prévisible...